

Recherches sur le martyrologe-obituaire de l'église d'Agaune

Léo MÜLLER

Entre les mains d'Airald, évêque de Maurienne (1134-1147), Amédée III de Savoie, son épouse Maiez et leur fils Humbert III renoncent en 1143 aux prétentions de leur maison au siège abbatial d'Agaune. Le comte avait résolu de mettre un terme à la fâcheuse mainmise des abbés-laïcs, implorant d'ailleurs pour lui-même et pour les siens le pardon de leurs fautes, sollicitant de plus l'inscription au Martyrologe d'Agaune de l'obit d'Humbert II († 1103), ainsi que la célébration d'un anniversaire. L'acte de ces dispositions fut dressé à Saint-Julien de Maurienne par Hugues *agaunensis ecclesiae praepositus*. L'original en est conservé aux archives abbatiales (AASM, tir. 1, pp. 2, n° 2) sur parchemin petit format replié.

L'existence d'un martyrologe-obituaire à Agaune au lendemain de la réforme canoniale de 1128 se trouve dès lors attestée par celui qui fut dès 1137 à la tête du monastère. Toutefois l'inventaire analytique des archives qui sera établi minutieusement six siècles plus tard ne permet pas d'affirmer que le *Liber chori* en usage au XII^e siècle ait subsisté jusqu'au XVIII^e siècle, ni de se référer à un tel martyrologe pour les siècles antérieurs ou postérieurs. Le chanoine Hilaire Charles († 9. 8. 1782), auteur du répertoire des archives, savait que ses devanciers immédiats avaient encore consulté « un vieux martyrologe » ; il n'était plus en mesure de recenser un volume ancien parmi les pièces qui constituent les archives abbatiales. Par contre il cote plusieurs recueils, catalogues et compilations qui se réfèrent à un livre de ce genre. Ce sont les observations détaillées rapportées par trois d'entre eux qui permettent de conclure qu'un ou plusieurs martyrologes-obituaires en usage à l'église d'Agaune jusqu'au milieu du XV^e siècle ont subsisté, à l'état fragmentaire, jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

I. de Altaribus

Un manuscrit anonyme (AASM, tir. 62, legs pieux, n° 127) sur papier vergé formant un cahier non cousu de 16 pages 24/36 cm, dont 7 sont écrites en latin d'une écriture fine, rectangulaire, porte le titre « *de Altaribus in Alma Ecclesia Sti Mauricii Agaunensis olim existentibus* » et indique parmi

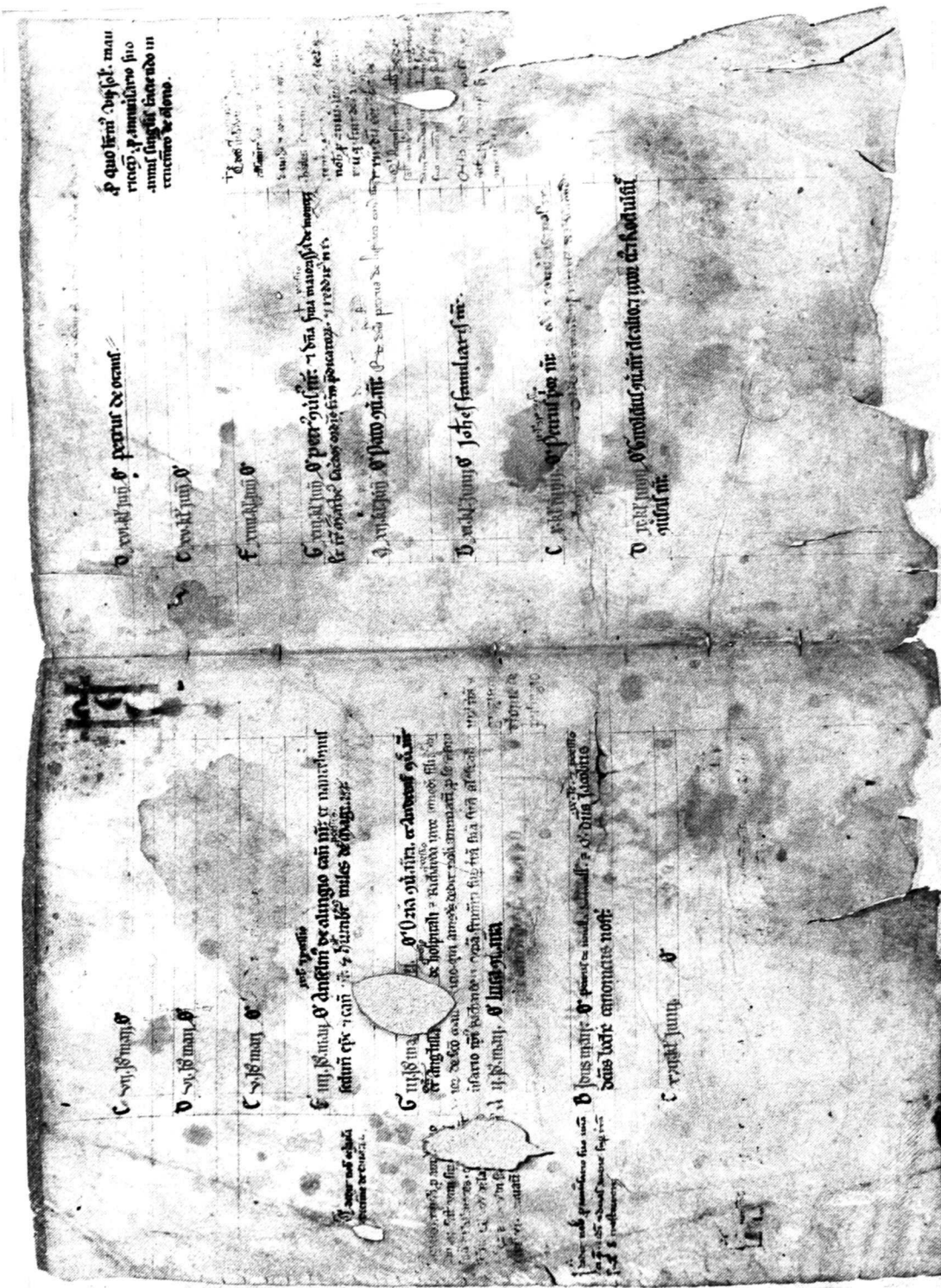
ses sources quatre fois un *liber obituum* et une fois un *martyrologium*. L'auteur se dit (p. 4) neveu d'Antoine de Quartéry († 1641). Le texte et le contexte situent l'œuvre dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Le cahier contient d'abord l'énumération des divers titres appartenant aux autels érigés dans les anciennes basiliques sises au Martolet et à nombre de chapelles. Il fournit de plus d'importants renseignements sur l'emplacement des édifices et sur la distribution des lieux. C'est pourquoi le document fut assez fréquemment consulté par les érudits et les archéologues. L'auteur relève en passant (p. 6), que, dans l'obituaire dont il se sert, pour 22 jours les pages ou les mentions ont été ôtées, que le fascicule est déchiré par son milieu et que les premières annotations se rapportent à des obits se situant autour de l'an 1000, tandis qu'après l'an 1450 les inscriptions sont rares.

II. Extrait 1713

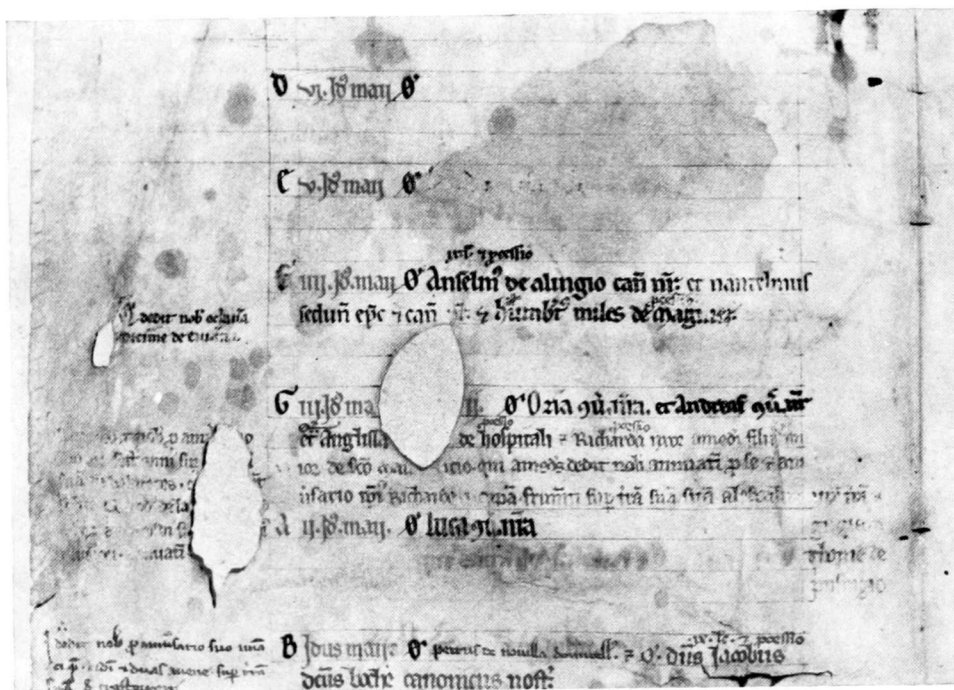
Une copie (AASM, tir. 62, legs pieux, n° 127 bis) faite en 1713 à Valère par J. de Preux, chanoine de Sion, sans doute à la demande de l'Abbaye, privée de ses registres usuels par l'incendie de 1693, donne la teneur d'un extrait de martyrologe-obituaire, dont le texte avait été inséré au chapitre 17 d'un ouvrage à identifier. La copie est conservée en un cahier de 6 feuillets de papier vergé cousus, soit 12 pages de 17/25 cm couvertes de lignes serrées, les pages 10 à 12 restant blanches. L'*Extrait* est une sélection de 80 notices résumées traitant de bienfaiteurs insignes. La source est indiquée en titre : *Quaedam peculiare commemorationes seu foundationes repertae et descriptae ex Antiquo Martyrologio Almae Domus Abbatialis Agaunensis Manuscripto* et en post-scriptum : ... *in fine dicitur : Extant quamplures aliae Commemorationes, tam veteres quam novae, quae hic non sunt appositae, quia peculiare tantum, tum fratrum Agaunensium tum aliorum priorum Benefactorum Commemorationes, in Martyrologio antiquo Monasterii Manuscripto tantum...* Comme la dernière notice se rapporte à l'obit du chanoine sacriste Maurice Catelani (31 oct. 1638), l'œuvre de compilation se situe, comme la première, vers le milieu du XVII^e siècle.

III. *Albus* 1667

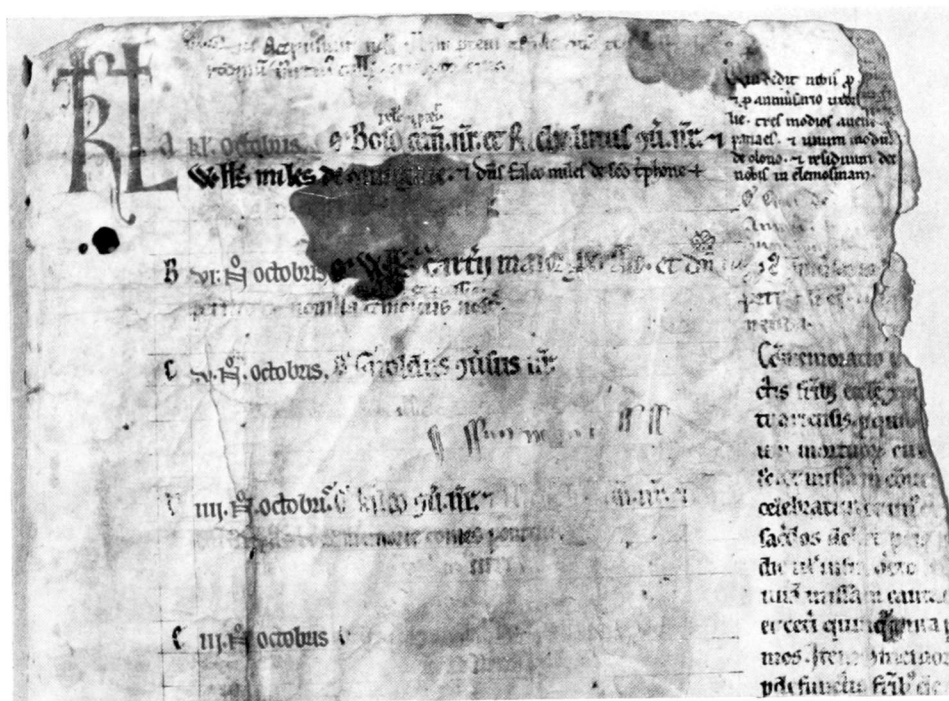
L'abbé Jean-Jodoc Quartéry († 1669) s'est servi d'un très ancien martyrologe-obituaire, non seulement pour transmettre dans son *Pantheon* (p. 93 et suiv.) une liste des principales commémoraisons et insérer dans son *Liber Vallis Illiacae* (pp. 127-129) un choix de 50 notices nécrologiques classées par jours du calendrier (dernière mention du vivant de l'abbé Pierre Maurice Odet († 1657), mais surtout pour établir vers 1667 un étonnant catalogue des bienfaiteurs de l'église d'Agaune. Les noms de ces bienfaiteurs, l'auteur les a tirés d'un martyrologe, dont l'état défectueux est décrit p. 58 : *NB. Tria folia sunt abrasa omnino et totum Martyrologium scissum ita ut omnia folia debuerint uniri. Reliqua itaque ex malitia desiderantur. A die 10^a 10^{bris} usque ad Cal. januarii desiderantur 20 dies*. La transcription intégrale du texte de cet *Albus*,



Pl. 1. — Pages 18 et 19 (AASM LC 1).



Pl. 2 a. — Page 18, détail (AASM LC 1).



Pl. 2 b. — Page 37, détail (AASM LC 1).

l'analyse de ses mentions, l'étude statistique de la fréquence des qualificatifs employés pour situer les bienfaiteurs ont révélé que la remarque de Charles (2, 912), « ce martyrologe est assez curieux et contient un très grand nombre de bienfaiteurs non mentionnés ci-dessus, parce qu'on n'en a pas trouvé les originaux ni copies authentiques », méritait toute notre attention.

L'*Albus* de J.-Jod. Quartéry (AASM, tir. 62, legs pieux, n° 133) est un cahier de 64 pages 21/32 cm, sous couverture simple en parchemin naturel, formé de 16 feuillets de papier vergé filigrané (blason au château à trois tours crénelées, posé sur aigle bicéphale surmonté d'une couronne), feuillets et couverture cousus dans le pli : 1 feuillet titre, 59 pages de texte numérotées d'une autre main de 1 à 59, 3 pages blanches.

Titres :

- a) sur le plat de la couverture *Albus Benefactorum SS Ecclesiae Agaunensis collectus per me Joannem Jodocum Quarterium*.
- b) sur la page de garde *Sum Ioannis Jodoci Quarterii Abbatis Agaunensis 1667*.
- c) au sommet de la première page de texte *Nomina Benefactorum Ecclesiae Agaunensis ex Martyrologio eiusdem desumpta*.

Texte :

La première page, comme à tâtons, fournit d'abord, sans indication de jour, trois notices individuelles, puis trois notices collectives de « bienfaiteurs » ; le reste du cahier transmet 1339 mentions d'obit inscrites au jour de leur mémoire sur le canevas d'un calendrier perpétuel distribué par calendes, les jours étant introduits par la lettre dominicale. L'année commence au 1^{er} janvier, le texte s'arrête au 10 décembre. L'écriture est régulière, encore proche de la minuscule gothique ; les formes cursives sont fréquentes, ligatures et contractions abondent.

Quelques annotations marginales d'une autre main attestent que le manuscrit a été consulté par plus d'un érudit de l'Abbaye. Toutefois la vraie valeur de l'*Albus* ne semble pas avoir été reconnue. On y trouve pourtant, parmi tant d'autres, l'obit de la plupart des abbés qui ont gouverné le monastère d'Agaune entre 1169 et 1640, celui de Rodolphe II (N. 729), roi de Bourgogne, de Marguerite de Provence (N. 101), épouse de S. Louis IX, celui de onze membres de la Maison de Savoie, de seize évêques, du bienheureux Ponce (N. 1293), du vénérable Pierre Fourier (N. 1311), d'une foule de religieux, de quantité de donateurs. Quant au statut des personnes, les qualificatifs employés et leurs fréquences révèlent un aspect peu connu de la vie abbatale : *canonicus noster* (247), *can. ... et noster* (29), *canonicus ad succurrendum* (21), *canonicus cordialis* (1), *canonicus honorarius* (1), *conversus noster* (110), *redditus noster* (65), *redditus ad succurrendum* (2), *familiaris noster* (30), *conversa nostra* (54), *reddita nostra* (8). Parmi les religieux de l'extérieur qui ont leur mention individuelle, l'un des cercles passe par Ainay (8), Abondance (5), Goille (4), Filly (2), Oulx (2), Sixt (10), Semur (27), Tarentaise (4), St-Ours d'Aoste (8), le Mont-Joux (1).

Les dons, legs ou placements se traduisent le plus souvent en coupes de froment (491), de fèves (12), de noix (9), en setiers de vin (264), en *pidantia* ou *refectio* (59). Pour célébrer la mémoire des bienfaiteurs, parfois par fondation, on mentionne les anniversaires (254), les absoutes sous forme de procession (236), le *correrium* (11), les offices des défunts à neuf lectures (172). La cession de prés, de vergers, de moulins ou de pressoirs apporte des précisions sur l'emplacement de tel immeuble. On peut glaner aussi quelques indices sur la provenance d'un objet précieux : encensoir d'argent (N. 1007) antérieur à 1440, grande cloche (N. 983) vers 1300, ornements liturgiques, missels, bréviaires, patrologies, stalles du chœur (N. 1296) par l'abbé Pierre Fournier de Cluses (démissionnaire en 1446), construction de la demeure abbatiale (N. 1276) par l'abbé Jean Garreti († 22.11.1410). On y devine même le lien tant recherché entre Limoges et Agaune à la fin du XII^e siècle, par la mention répétée (N. 744, N. 929) de Pierre de Limoges, chanoine sacriste et prieur, ainsi que de ses parents. On y relève enfin une panoplie fort variée de patronymes, spécifiés le plus souvent par le lieu d'origine.

Portée :

L'étude attentive, bien qu'inachevée, de l'*Albus* de J.-Jodoc Quartéry fait découvrir dans ce modeste cahier une source historique non moins féconde que le *Martyrologe d'Abondance* ou de *Sixt*, aussi importante que le *Nécrologe de Notre-Dame de Lausanne* ou le *Liber Vitae Ecclesiae Basiliensis*. Par rapport aux martyrologues-obituares déjà publiés, il est toutefois déclassé. Car l'*Albus* n'est pas une version originale, reproduisant l'empreinte individuelle des inscriptions et adjonctions successives, ni celle des divers scribes, dont la main pourrait livrer le secret de la continuité dans le temps. Il lui manque aussi le parfum de l'encens, que seul peut donner à un tel martyrologe sa lecture publique quotidienne ou périodique en communauté, au chapitre, au réfectoire ou au chœur.

L'*Albus*, pris isolément, laisse planer quelques doutes sur l'ampleur de l'information transmise ou sur la fidélité dans la transcription des détails. Toutefois, même si les preuves sont, à ce stade de l'enquête, encore trop faibles pour affirmer que l'*Albus* n'est autre que la transcription sinon intégrale du moins globale d'un « livre de chœur » jadis en usage en l'église d'Agaune, les indices abondent pour soutenir pareille thèse et la lecture comparative des livres de chœur d'églises semblables ou affiliées fournit assez de parallèles de style pour discerner dans la copie d'Agaune les caractéristiques de l'original qui a servi au copiste. Nous savons que J.-Jodoc Quartéry, au début (N. 1-6) et au terme (N. 1338-1345) de son entreprise, entendait d'abord livrer à la postérité un simple répertoire ou catalogue des bienfaiteurs. Dès la mention 7 et jusqu'à l'arrêt brusque de son modèle à la date du 10 décembre (N. 1337), il n'a pas pu se détacher du genre littéraire de l'original : il en a conservé la distribution par jours de calendrier et, entre les mentions tombant le même jour, il a suivi l'ordre chronologique d'un tel modèle. Il a transcrit au fil du texte les annotations, sans doute marginales, qui se rapportent aux offices à célébrer, aux dons reçus, aux redevances à percevoir. La plupart des actes originaux de ces legs n'étant plus conservés aux archives, l'auteur de l'*Albus*

n'a pu les relever que dans le *Liber chori* tombé en disgrâce. En cela, il rejoint les deux sources déjà citées, l'*Extrait 1713* et le *de Altaribus*.

Le Martyrologe-obituaire

Liber chori (LC)

L'Abbaye de Saint-Maurice n'a pas eu la chance de conserver intacts les *codices* ayant servi à la vie liturgique dans les anciennes basiliques. Ses calendriers, coutumiers, graduels, psautiers ou antiphonaires n'ont pas l'âge vénérable des reliquaires de son Trésor. Car, rangés en vue de leur usage quotidien dans les meubles d'église ou de sacristie, plutôt que dans un local à l'abri des dangers, de tels livres n'ont résisté ni à la violence, ni à la négligence, ni à l'usure normale.

Dès lors, la découverte fortuite, en février 1960, de deux feuillets d'un livre de chœur désaffecté comblait un vide et beaucoup d'espoirs. Occupé au contrôle des messes fondées en la basilique, le chanoine sacriste, en quête de sources complémentaires, mit d'abord la main sur une chemise de parchemin abondamment chiffonnée qui avait eu pour dernière mission de servir d'enveloppe à une liasse d'actes se rapportant à la chapellenie de Notre-Dame de Compassion à Bagnes. Peu après, la doublure encollée d'un cahier révéla les mêmes signes caractéristiques que le premier feuillet : lettres dominicales, réglure d'un calendrier, mentions d'obits, mentions marginales d'un autre style. Découverte partielle encore, mais de valeur incontestable, puisqu'après restauration et examen patient des deux parchemins, ceux-ci nous livrent 62 jours de calendrier d'un martyrologe-obituaire commencé vers la fin du XII^e siècle.

Le premier feuillet contient tout le mois de mai, soit les pages 17 à 20 d'un calendrier complet de 48 pages, tandis que le second feuillet chevauche sur les mois d'août et d'octobre, soit les pages 31/32 (du 17 au 31 août) et 37/38 (du 1^{er} au 16 octobre) d'un même calendrier.

Le parchemin, troué par place dès l'origine — et par la suite abondamment déchiré, recousu, frangé et rongé — forme des pages rectangulaires d'environ 21/29 cm. Sur les huit pages retrouvées, une réglure transversale de 28 lignes (interligne de 7 à 8 mm coché dans les bords du feuillet) et des marges généreuses aménagent un miroir de 126/200 mm. Le champ est bordé à gauche d'une colonne de 7 mm réservée aux lettres dominicales. Les dates sont inscrites à l'encre rouge ; de même la lettre dominicale *a*. Une lettrine *K*, respectivement en vert ou en rouge, introduit les calendes de mai et d'octobre. Les dominicales *b - g* et le sigle d'obit sont écrits à l'encre noirâtre, comme le seront les mentions de défunts inscrites par les premiers scribes. Les mains plus récentes se sont servies d'une encre de plus en plus pâle. L'analyse paléographique fournira sans doute d'autres renseignements sur l'écriture d'Agaune : l'on peut suivre en effet d'une mention à l'autre l'évolution de l'écriture du XII^e siècle finissant vers la minuscule gothique.

La structure du texte porte elle aussi l'empreinte des martyrologues-obituaire en usage dans les églises collégiales au XII^e et au XIII^e siècle. Les

mentions elles-mêmes accusent une gradation : au simple énoncé du nom et de la qualité du défunt s'ajoute d'abord une indication liturgique (*processio* = absoute ; *IX. lect.* = office des Défunts à 9 lectures ; *IX. lect. et processio* = office et absoute), inscrite en lettres plus petites au-dessus du nom du bénéficiaire ; puis divers sigles renverront à la marge latérale, supérieure ou inférieure, où s'inscrivent les mérites, dons, legs et les anniversaires ; enfin l'énoncé de ces fondations tend à prendre place dans le texte lui-même, à la suite de la mention du décès.

De tels textes étaient destinés à la lecture en communauté ; à l'instar des listes des saints que l'on commémore tel jour (Martyrologe), on proclamait la liste des confrères décédés, celle des amis et des bienfaiteurs dont on faisait mémoire. Aussi ces calendriers étaient-ils souvent joints soit au calendrier des saints, soit à la Règle ou aux Constitutions. Par la suite seulement, l'indication des legs et des redevances jouera le rôle de rentier. Dans l'état où se présentent les huit pages de notre Martyrologe-obituaire, il servait sans nul doute à la lecture en public soit au réfectoire ou au chapitre ou au chœur : il s'agit donc bien des restes d'un *liber chori* (LC).

Quant aux dates extrêmes de son emploi premier comme agenda et à son influence sur les rédactions ultérieures, seule une étude comparative exhaustive pourra fixer les périodes et la portée. On peut relever déjà qu'à la date du 24 mai les initiales de *Gioldus* et de *Rodulfus* sont en capitales ornées d'un simple liseré rouge de même encre que le canevas original du calendrier, que l'espace réservé aux inscriptions est resté vierge pour plus d'un jour, que selon les caractéristiques de l'écriture, Pierre de Lutry (21. 5), cité en 1308, et Nicolas (6. 10), évêque d'Aoste de 1284 à 1301, semblent parmi les derniers défunts mentionnés sur ces huit pages. Notre fragment embrasserait dès lors un intervalle de deux siècles, entre 1150, date probable de la première rédaction, et 1345, date de l'incendie qui réduisit en cendres la ville, la basilique et la maison abbatiale. Ce terminus *ad quem* est confirmé par l'absence au 12 mai de la mention du prieur Jean d'Erde († 1346), que l'*Albus* situera ce même jour en cinquième position, faisant suite à *anselmus de alingio* (vivant en 1138) et *nantelmus sedunensis episcopus* (1198-1203).

L'analyse comparative des diverses sources nous amène à conclure que l'église d'Agaune a connu dès le milieu du XII^e siècle deux livres de chœur au moins (LC¹ et LC²). LC¹ nous est connu partiellement par les huit pages retrouvées. LC² a servi de source à l'*Albus*, à l'*Extrait 1713* et à diverses compilations : l'original ne nous est pas connu. LC¹ et l'*Albus* sont les deux extrêmes de la chaîne : entre eux il y a plus de concordances que de divergences. Aussi l'*Albus* sert-il parfois de guide pour rétablir les passages partiellement délavés ou grattés du LC¹. Car l'*Albus* est loin d'être une liste fantaisiste, mais bien la copie assez fidèle d'un livre de chœur, qui, en plus du tronc commun situé entre les années 1150 et 1345, lui fournit la suite de la rédaction usuelle de 1345 à 1614, date où fut posée la première pierre de la basilique actuelle. S'agit-il d'un seul recueil ou bien plusieurs ouvrages consécutifs se sont-ils relayés ? Nous désignons par LC² la source des années 1345 à 1614. Car LC¹ ne fournit aucune mention postérieure à 1350. De plus, le copiste du XVII^e siècle n'aurait eu aucune raison d'omettre certaines mentions très lisibles en LC¹ : (1. 5) *miles* ; (7. 5) *bernardus conversus noster et Guillelmus decanus sedu-*

nensis episcopus ; ni d'en substituer ou d'en modifier d'autres : (N. 483) *prior* ... pour (3. 5) *presbiter de sine muro*, (N. 493) *can. reg. ulciensis* pour (6. 5) *can. ulciensis et noster*. De telles divergences s'expliquent plus aisément après l'incendie du 25 mars 1345 qui avait désorganisé la vie liturgique de l'abbaye. L'abbé et les chanoines s'emploient en effet, entre 1380 et 1390, à rédiger « un règlement » puis un « directoire », où figurent « quantités d'anniversaires » et deux degrés de « correrium ». De cette même période pourrait dater le LC² qui a servi de source à J.-Jod. Quartéry, version complétée du LC¹, livre de chœur comme lui, dont l'état de conservation, également lamentable, est relevé par les témoins déjà cités. Cet exemplaire « antique » aux yeux de ceux qui l'ont consulté et décrit, aura transmis à Quartéry, en plus du tronc commun des années 1150 à 1345, les renseignements des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, époque où le privilège des inscriptions se restreint d'ailleurs aux seuls bienfaiteurs « insignes ».

Ce traitement préférentiel, comme d'ailleurs les fluctuations tant dans l'accomplissement des offices fondés que dans la perception effective des sommes promises ou léguées, nous paraît être à l'origine de la disgrâce dont l'un et l'autre LC furent la victime.

Pour le chercheur, les diverses versions et copies qui subsistent seront encore ou à nouveau une source historique stimulant la lecture, souvent entre les lignes, des heurs et des malheurs de ceux que la vie ou la mort a placés dans la mouvance de l'église d'Agaune. *

* Dans le dessein de souligner le caractère inachevé de ses recherches, l'auteur n'a pas voulu publier ici l'important appareil critique qui se rapporte au sujet.